

Carnet  
Spectacle



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

# Maestro Haydn





# Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**

directrice générale

**Michael Schönwandt**

chef principal

## Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (sous la direction de), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1986
- TRANCHEFORT, François-René (sous la direction de), *Guide de la musique sacrée et chorale profane, de 1750 à nos jours*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1993
- FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Robert Schumann*, Paris, Éditions Fayard/Mirare, 2003.
- SCHNEIDER, Michel, *Schumann. Les voix intérieures*, Paris, Découvertes Gallimard, 2005
- FERRAN, Jean-Michel, *Brahms*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1998
- BARSACQ, Stéphane, *Johannes Brahms*, Arles, Éditions Actes Sud/Classica, 2008
- FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Johannes Brahms. Chemins vers l'Absolu*, Paris, Fayard, 2018



# Maestro Haydn

**ven 8 avril à 20h**

**Opéra Berlioz, Le Corum**

Durée : 1h30 avec entracte

**Robert Schumann (1810–1856)**

*Nachtlied opus 108*

**Joseph Haydn (1732–1809)**

*Symphonie n° 95 en ut mineur Hob. I: 95*

**Ferruccio Busoni (1866–1924)**

*Berceuse élégiaque opus 42*

**Johannes Brahms (1833–1897)**

*Variations sur un thème de Haydn opus 56*

**Michael Schönwandt** direction

**Noëlle Gény** cheffe de chœur

**Chœur Opéra national**

**Montpellier Occitanie**

**Orchestre national**

**Montpellier Occitanie**

**Répétition générale ouverte  
aux scolaires**

ven 8 avril à 9h30

Opéra Berlioz, Le Corum

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

# Robert Schumann

(1810 – 1856)



Né le 8 juin 1810 à Zwickau, en Saxe, c'est à l'âge de neuf ans que le jeune Robert Schumann décide de sa vocation après avoir assisté à une représentation de *La Flûte enchantée* de Mozart. Envisageant alors une carrière de pianiste (avant un accident à l'un des doigts de sa main), il découvre la littérature, écrit des poèmes en même temps que ses premiers Lieder, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean Paul et étudie le droit dans les universités de Leipzig puis de Heidelberg. En 1831, il publie les *Variations Abegg* et *Papillons*, ses premières œuvres pour piano et signe ses premières critiques musicales dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il fonde ensuite sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qui fera connaître les œuvres de Schubert, Berlioz ou Chopin. Il se lie d'amitié avec Mendelssohn et Liszt, voyage à Vienne puis, après des années d'amours contrariées, il épouse enfin Clara Wieck, la fille de son professeur.

Le compositeur de pièces pour piano (*Fantaisie opus 17*, *Novelettes*, *Kreisleriana*, *Carnaval de Vienne*) se mue alors en compositeur de Lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*), de symphonies et de musique de chambre (*Quatuors opus 41*). Son talent est reconnu et il jouit d'une réelle considération. Malgré son succès, il est rattrapé peu à peu par son tempérament anxieux et dépressif. Le couple Schumann déménage à Dresde en 1844. Le musicien y trouve un deuxième souffle et approfondit son langage dans des compositions pour piano ou petit ensemble. En 1850, il s'installe à Düsseldorf, prenant le poste de *Generalmusikdirektor*. Son opéra *Genoveva* y est un échec mais il se console avec le succès de sa *Symphonie « Rhénane »* en 1851. Trois ans plus tard, le couple accueille Brahms qui, pour Robert, incarne le renouveau de la musique, « un génie ! ». Malheureusement, l'état psychique de Schumann empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854 et, à sa propre demande, est interné à Endenich, près de Bonn. Il y mourra deux ans plus tard, entouré de Clara et de Brahms, à l'âge de quarante-six ans.

# Joseph Haydn

(1732–1809)

Joseph Haydn est né en Basse-Autriche (Rohrau) le 31 mars 1732 et meurt à Vienne le 31 mai 1809. Issu d'une famille nombreuse et modeste, c'est par sa voix prometteuse qu'il entre comme petit chanteur à la cathédrale de Vienne. Sa rencontre avec Nicola Porpora, compositeur, maître de chant et pédagogue, marque le début de son apprentissage musical.

Le jeune Haydn s'impose dans les milieux musicaux de l'aristocratie viennoise dès ses vingt-cinq ans avec la composition de ses premiers quatuors à cordes. D'abord engagé par le comte Morzin en 1758, il sert en 1761 le « petit Versailles » et ses deux théâtres pour les princes Esterházy. Durant trente ans, c'est dans cette province ouest de la Hongrie qu'il compose ses opéras et une grande partie de ses œuvres symphoniques. En 1781, Haydn rencontre Mozart qui, après être devenu son ami, se plaît à étudier l'écriture symphonique auprès de lui. En 1791 (année de la mort de Mozart), Haydn se rend à Londres à deux reprises, où il compose les symphonies dites « londoniennes », dont le succès sera sans appel. Ses venues régulières à Vienne lui permettent d'enseigner la musique à un jeune Beethoven (1793) jusqu'à son retour définitif en 1795.

Haydn compose cent quatre symphonies – ce qui participe à la diffusion du genre – et participe aussi à la généralisation du quatuor à cordes. Un an avant sa mort, il exécute en public son oratorio *La Création*, œuvre de consécration de toute une carrière, riche de presque tous les genres et qui demeure marquée par la foi, l'humour et la noblesse d'âme.

## HAYDN EN DIX DATES

- **1760** : mariage avec Maria Anna Keller
- **1761** : devient second Kapellmeister à la cour du prince Esterházy à Eisenstadt
- **1766** : accède au rang de premier Kapellmeister
- **1769** : s'installe définitivement au château d'Esterházy avec ses musiciens
- **1784** : rencontre avec Mozart
- **1791** : séjourne à Londres
- **1792** : devient le professeur de Beethoven
- **1794–1795** : composition des six dernières symphonies « Londoniennes »
- **1797** : à la demande de la cour d'Autriche, il compose l'hymne national autrichien
- **1802** : malade, il démissionne de son poste de Kapellmeister

## HAYDN EN DIX ŒUVRES

- **1772** : *Symphonie n° 45 « Les adieux »*
- **1772** : *Six Quatuors opus 20*
- **1777** : *Il Mondo della luna*, opéra
- **1783** : *Second concerto pour violoncelle*
- **1785–1786** : *symphonies « Parisiennes »*
- **1787** : *Les 7 dernières paroles du Christ en croix*
- **1791** : *Symphonie n° 94 « La surprise »*, symphonie londonienne
- **1798** : *La Création*, oratorio
- **1799** : *3 quatuors à cordes opus 77*
- **1801** : *Les Saisons*, oratorio

# Ferruccio Busoni (1866–1924)



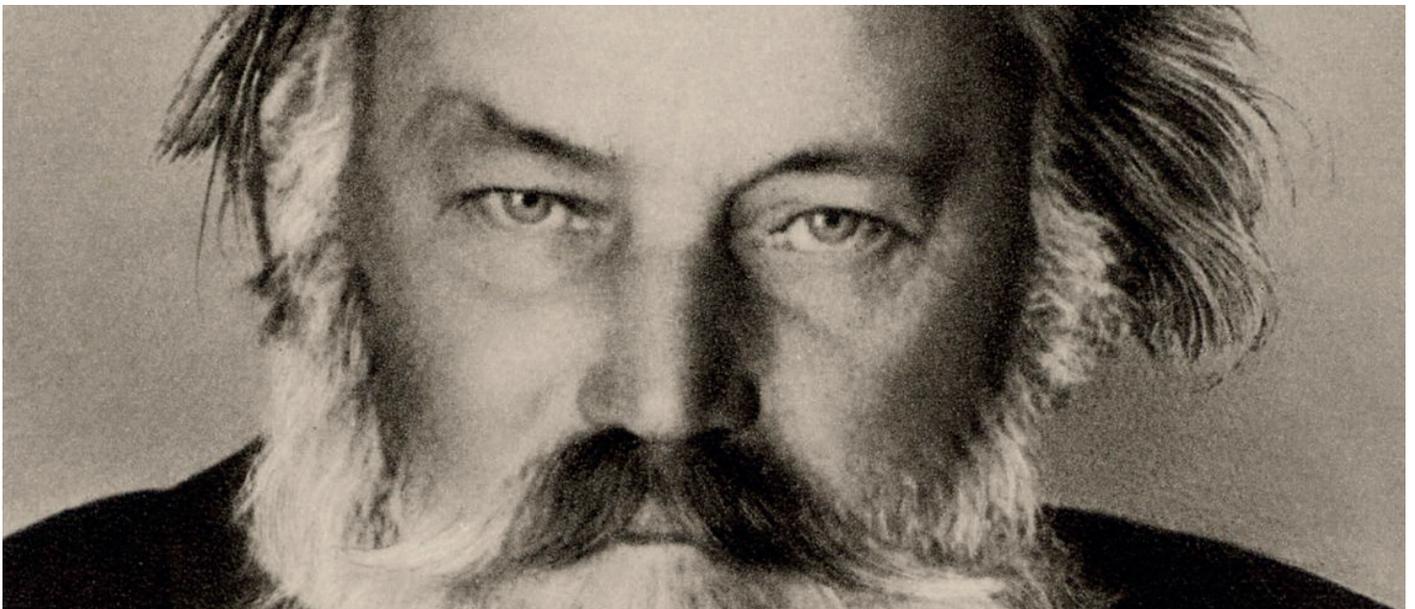
Né le 1<sup>er</sup> avril 1866 à Empoli, près de Florence, Ferruccio Busoni voit le jour dans une famille de musiciens : son père est clarinettiste et sa mère pianiste d'origine allemande. À l'instar de Mozart ou de Mendelssohn, Busoni est considéré comme un enfant prodige. À l'âge de sept ans, il donne son premier concert public comme pianiste et rencontre Brahms et Liszt qui vont fortement influencer ses premiers pas de compositeur. Dès l'âge de vingt-trois ans, il est nommé professeur de piano au conservatoire d'Helsinki (Helsinki) où il rencontre Sibelius et Gerda, sa future épouse. Entre 1880 et 1894, on le retrouve enseignant et concertiste à Moscou ou aux États-Unis. Il s'installe ensuite à Berlin où il vivra jusqu'à sa mort, excepté un séjour à Bologne et à Zurich pendant la Première Guerre mondiale. Influencé par Liszt ou Bach dont il a instrumenté un certain nombre d'œuvres, la musique de Busoni se caractérise par une grande complexité contrapuntique et une modernité de langage, menant ses mélodies au-delà des frontières de la tonalité sans jamais renier les acquis du passé.

# Johannes Brahms (1833–1897)

Né au sein d'une famille modeste de Hambourg le 7 mai 1833, Johannes Brahms s'initie à la musique avec son père, artisan qui jouait du cor et de la contrebasse en amateur. Il débuta très jeune une carrière de musicien populaire, jouant du piano dans les cabarets et les tavernes de Hambourg. Parallèlement, il suivit l'enseignement de Kossel en piano et Marxsen en composition, et de cette éducation il gardera toute sa vie une passion pour Mozart, Bach et surtout Beethoven. En 1853, Brahms a vingt ans et part en tournée avec le violoniste hongrois Eduard Remenyi qui parachèvera sa formation en lui donnant le goût de cette musique tzigane qui fécondera bon nombre de ses pièces. 1853 fut une année riche en rencontres puisqu'il y fera la connaissance de Liszt ainsi que de Robert et Clara Schumann, avec qui il gardera toute sa vie une relation amicale profonde.

En 1859, alors professeur de musique à la cour du Prince de Lippe et directeur de la musique à Detmold, il écrit son premier *Concerto pour piano* et deux *Sérénades*, deux premières œuvres pour orchestre. À partir de 1862, il se fixe à Vienne qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort le 3 avril 1897. Il y compose d'abord ses grandes œuvres pour piano avant de revenir à l'orchestre en 1873 avec les *Variations sur un thème de Haydn*, mais il faudra attendre 1876 pour que Brahms, tétanisé par la figure tutélaire de Beethoven, ose enfin, à l'âge de quarante-trois ans, composer sa *Première symphonie*.

Compositeur à la fois académique et novateur, attaché à la rigueur et à la fermeté formelle de ses prédécesseurs classiques, Brahms, tout en dédaignant l'opéra ou la musique à programme chère à ses contemporains, n'en est pas moins l'un des plus grands représentants de la musique Romantique.



# Genèse des œuvres

**Robert Schumann (1810–1856),**  
*Nachtlied opus 108*, 1851

Le 27 juillet 1847, le grand poète Christian Friedrich Hebbel (1813–1863) rend visite à Robert Schumann. Le musicien, à la fois figé dans un état dépressif profond et tellement impressionné par ce poète qu'il admire tant, ne prononce pas un mot de toute la visite. La même année, Schumann reprend la direction du Liedertafel de Dresde, une société chorale masculine, et y crée également un chœur mixte qui lui apporte beaucoup de réjouissance et lui inspire nombre d'œuvres. « Mon Chorverein me donne une grande satisfaction, car je puis lui faire interpréter, suivant mon désir, toute la musique que je préfère », déclarera-t-il. Deux ans plus tard, il rend hommage à Hebbel, qui sera bientôt l'un des auteurs du livret de *Genoveva*, en mettant en musique cet « Hymne à la nuit », sur un poème publié en 1836 dans le recueil *Gedichte*. Composée dans la seule journée du 4 novembre 1849 l'œuvre fut créée plus d'un an plus tard, le 13 mars 1851 à Düsseldorf et remporta un vif succès.

**Joseph Haydn (1732–1809),**  
*Symphonie n° 95 en ut mineur Hob. I: 95*, 1791

En septembre 1790 meurt le prince Nicolas Esterházy, au service duquel Haydn était attaché. Désormais libre, le compositeur se rend à Londres où il était réclamé depuis 1783. Son impresario londonien, Johann Peter Salomon, lui commande un opéra, six symphonies et vingt concerts pour un séjour de dix-huit mois, de 1791 à 1792. Après son retour à Vienne, un autre contrat du même type le fait revenir à Londres, de février 1794 à août 1795. En tout, douze symphonies seront composées à Londres, des numéros 93 à 104, point culminant de son écriture symphonique. Ce seront également les dernières de Haydn. La *Symphonie n° 95*, créée à Londres vraisemblablement en mai 1791, est la seule symphonie londonienne écrite en mode mineur et la seule sans introduction lente. On ignore exactement quelle fut la date de sa création, et sa place exacte dans la chronologie symphonique, à savoir si elle fut composée avant ou après la *Symphonie n° 96 «Miracle»*.

Quellende, schwellende Nacht,  
Voll von Lichtern und Sternen:  
In den ewigen Fernen,  
Sage, was ist da erwacht?

Nuit qui monte et s'étend,  
Emplie de lumières et d'étoiles,  
Dans les lointains éternels,  
Dis, qui est éveillé?

Herz in der Brust wird beengt;  
Steigendes, neigendes Leben,  
Riesenhaft fühle ich's weben,  
Welches das meine verdrängt.

Dans ma poitrine,  
mon cœur est à l'étroit,  
J'y sens tisser une vie  
gigantesque  
Qui monte et descend  
Et supplante la mienne.

Schlaf, da nahst du dich leis',  
Wie dem Kinde die Amme,  
Und um die dürftige Flamme  
Ziehst du den schützenden Kreis.

Sommeil, tu t'approches  
doucement,  
Comme la nourrice  
de son enfant,  
Et autour de la faible flamme,  
Tu traces un cercle protecteur.

# Genèse des œuvres

**Ferruccio Busoni (1866–1924),**  
*Berceuse élégiaque opus 42, 1911*

« Berceuse de l'homme qui se tient auprès du cercueil de sa mère », ainsi est sous-titrée cette *Berceuse élégiaque* de Busoni, écrite en 1909 après la mort de sa mère Anna Busoni, drame dont il ne se remettra jamais totalement. Originellement écrite pour piano solo dans un recueil nommé *Elégies*, elle fut orchestrée par Busoni lui-même et fut créée en 1911 à New York sous la baguette de Gustav Mahler lors de ce qui fut son dernier concert. Busoni fait précéder la partition du quatrain suivant :

Dondola la culla del bimbo,  
Oscilla la bilancia del suo destino,  
Svanisce il cammino della vita,  
Si perde in lontananze eterne

Lorsque le berceau de  
l'enfant se balance,  
C'est le berceau de son  
destin qui oscille,  
Le chemin de la vie passe,  
Se perd dans les lointains  
éternels

**Johannes Brahms (1833–1897),**  
*Variations sur un thème de Haydn opus 56, 1873*

Écrites simultanément en deux versions, pour orchestre et pour deux pianos, ces *Variations* constituent la première grande œuvre orchestrale de Brahms (sa première symphonie ne sera créée que trois ans plus tard). Le compositeur, pourtant encouragé par Schumann à composer pour l'orchestre, se sentait oppressé par les grandes figures tutélaires de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au premier rang desquelles Beethoven. Elles furent entendues pour la première fois à Vienne, le 1<sup>er</sup> novembre 1873 sous la direction du compositeur lui-même. Déjà aguerri à l'écriture de variations (pour piano, sur des thèmes de Schumann, Haendel ou Paganini), Brahms compose ici à partir d'un thème populaire vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle, attribué par erreur à Haydn : le *Choral de Saint-Antoine*. Au-delà de cette méprise, l'œuvre doit son titre à l'amitié de Brahms pour le musicographe Karl Ferdinand Pohl, entreprenant une biographie de Haydn, et qui lui avait présenté ce thème comme étant authentiquement de la plume du compositeur des *Symphonies londoniennes*. Les variations, au nombre de huit, sont de facture très classique, d'une écriture faisant la part belle au contrepoint et s'achevant en une magistrale passacaille.



Thème dit du « Choral de Saint-Antoine »,  
*Variations sur un thème de Haydn*, hautbois mes.1-10

# Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n°1:**  
Robert Schumann,  
*Nachtlied opus 108*, 1851

Le 6 février 1854, trois semaines avant de se jeter dans le Rhin, Robert Schumann écrit à son ami Joseph Joachim : « Il commence à faire sombre ». Cinq ans plus tôt, ce n'est pas encore de cette nuit désespérée dont nous parle le musicien, mais d'une calme et scintillante, apaisée, propice au repos. « Sommeil, tu traces un cercle protecteur ». Ainsi se termine le poème.

## **J'écoute**

les timbres graves mis en valeur dans cette œuvre chorale : trombones basses, violoncelles doublés... La partition s'ouvre sur les sonorités inhabituelles d'altos et de flûte dans le grave avant l'entrée des bassons et des violoncelles. L'entrée du chœur se fait par les voix d'hommes et le scintillement des étoiles est élégamment rendu par de subtils trémolos et motifs de croches.

🎵 **Ecoute n°2:**  
Joseph Haydn, *Symphonie n° 95 en ut mineur*, 1791,  
I. Allegro moderato

Cinq notes, dans le registre fortissimo et à l'unisson, ouvrent ce premier mouvement de cette unique symphonie londonienne en mineur. Cinq notes qui, après un motif plus mélodique, serviront de base au contrepoint qui suit et sera repris plus tard, pendant le développement, mélangé aux triolets du second thème.

## **J'écoute**

le motif initial fondateur et je le cherche dans toutes les parties de ce premier mouvement. Je remarque toutefois que, après avoir émaillé tout le mouvement, ce motif disparaît lors de la réexposition.

🎵 **Ecoute n°3:**  
Joseph Haydn, *Symphonie n° 95 en ut mineur*, 1791,  
II. Andante cantabile

C'est un mouvement très galant en ternaire, proche de l'esprit du menuet (menuet que l'on retrouvera en troisième position) qui tient lieu de mouvement lent. Formellement parlant, il s'agit d'un court thème et de trois variations. La première fait intervenir le violoncelle solo dans un registre aigu, la deuxième est écrite dans le mode mineur et la troisième adopte un rythme plus rapide fait de triples croches.

## **J'écoute**

la façon dont est traité le thème dans ces trois variations : la reprise dans l'aigu du violoncelle en contrepoint de violons, la tonalité plus sombre de la deuxième, la reprise du thème avant la troisième et dernière variation, la seule faisant intervenir l'orchestre au complet, avec le pupitre des vents.

**4** points  
de vocabulaire

## **Contrepoint**

Art d'organiser les phrases musicales de façon « horizontale », par opposition à des accords qui organiseraient les sons de façon « verticale ». La fugue (ou le canon) est un exemple typique d'écriture contrapuntique.

## **Forme sonate**

Forme musicale utilisée fréquemment dans les premiers mouvements de symphonies, sonates ou concertos durant l'époque classique. Elle est constituée de 3 moments : l'exposition, le développement puis la réexposition.

# Guide d'écoute

♪ **Ecoute n° 4:**  
Joseph Haydn, *Symphonie n° 95 en ut mineur*, 1791, IV. Vivace

Ce dernier mouvement n'est pas sans évoquer celui de la dernière symphonie de Mozart, la *Symphonie «Jupiter»*, composée trois ans auparavant. L'année de la mort de Mozart, cette symphonie n'est pas encore connue du grand public mais Haydn en avait vraisemblablement déjà étudié le manuscrit. On trouve des similitudes notamment dans l'écriture fuguée de divers épisodes.

**J'écoute**  
la forme particulière de ce mouvement, en deux sections distinctes, toutes deux introduites par le même thème, la première faisant office d'exposition et de développement et la seconde, de coda. Nous avons donc là affaire à un joli exemple de développement perpétuel.

♪ **Ecoute n° 5:**  
Ferruccio Busoni, *Berceuse élégiaque opus 42*, 1911

Sous-titré «Berceuse de l'homme qui se tient auprès du cercueil de sa mère» et écrit d'après le quatrain : «Lorsque le berceau de l'enfant se balance / C'est le berceau de son destin qui oscille / Le chemin de la vie passe / Se perd dans les lointains éternels», cette *Berceuse élégiaque* nous place dans l'ambivalence du sommeil de l'enfance et de celui de la mort. Sans cesse, l'œuvre oscille entre le bercement et la désespérance, la douceur et la froideur de la mort, dans une incertitude tonale proche des œuvres de Schoenberg de la même époque.

**J'écoute**  
et j'identifie ce qui peut faire partie du registre du sommeil de l'enfant (tempo calme, balancement, mouvements rythmiques perpétuels) et ce qui peut être identifié comme marqueurs sonores de la mort (registre grave qui peine à monter dans les aigus, figures rythmiques pointées de marche funèbre, mélange de tonalités créant une ambivalence harmonique statique).

♪ **Ecoute n° 6:**  
Johannes Brahms, *Variations sur un thème de Haydn opus 56*, 1873

Écrites sur le *Choral de Saint-Antoine*, thème célèbre inexactement attribué à Joseph Haydn, ces *Variations* constituent pour Brahms un premier pas vers l'écriture symphonique. Néanmoins, l'exercice des variations lui était déjà familier. C'est donc une œuvre d'une facture très sûre qu'il nous donne à entendre, alternant les variations mélodiques, contrapuntiques ou instrumentales.

**J'écoute**  
chacune des huit variations et je la compare au thème. On notera dans la première variation les vastes phrases liées aux cordes contrastant avec la scansion des bois, l'opposition des cordes et des vents dans la quatrième, les sursauts rythmiques de la cinquième, la quasi fugue de la huitième précédant un *Finale* en forme de passacaille, magistral dans son écriture, achevant brillamment l'œuvre sur des accents beethovéniens.

## 4 points de vocabulaire

### Passacaille

Inspirée d'une ancienne danse originaire d'Italie, la passacaille consiste en une série de variations sur une basse obstinée (on parle aussi de Chaconne).

### Trémolo

Répétition d'une même note de façon très rapide. Sur un instrument à cordes frottées, le trémolo est effectué par un va et vient de l'archet.

# La composition d'un orchestre symphonique

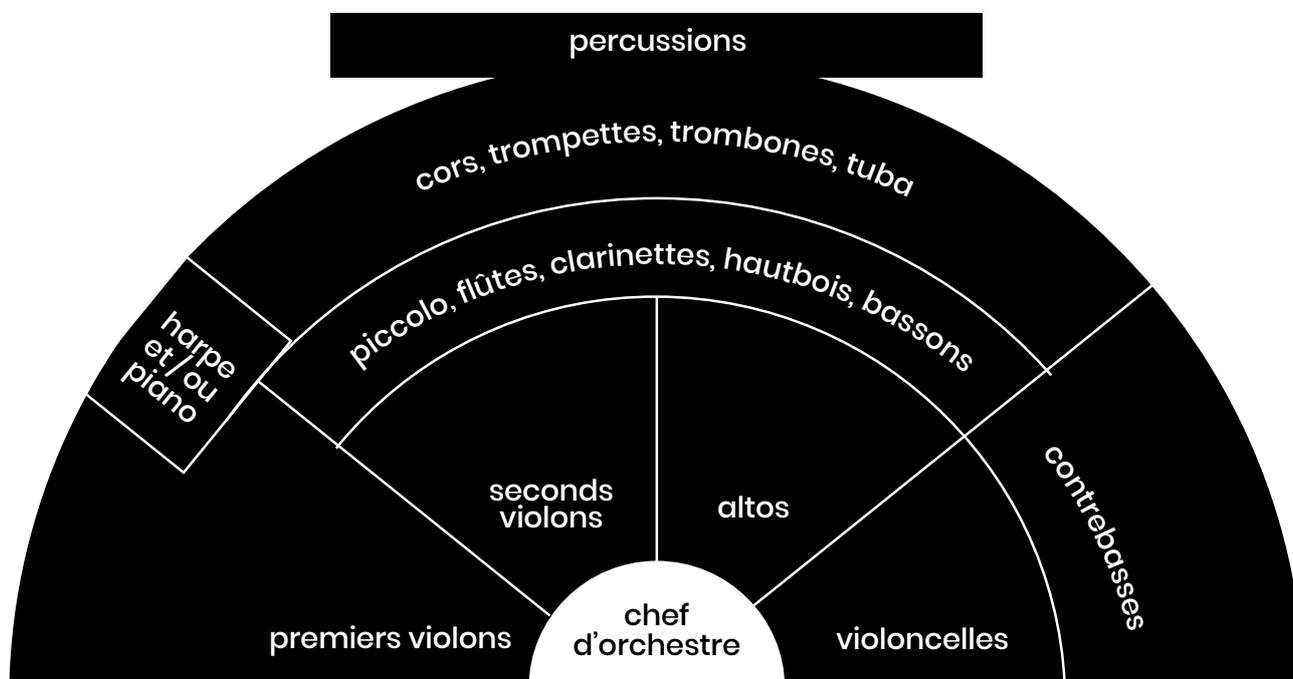


Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).

12



# Maestro Haydn:

## Autour de Schumann et de Busoni, la nuit en musique.

Terrible ou inquiétante, source de repos ou de cauchemars, la nuit a toujours inspiré les artistes et les musiciens ne font pas exception. Scintillante chez Schumann, elle est source d'angoisse pour Busoni. Tour d'horizon musical de quelques œuvres dédiées à ce moment si particulier...

### ☾ La nuit apaisante

La nuit heureuse est celle de l'enfant que l'on berce, elle est également celle des prémices amoureux ou de l'intimité du poète et de son auditeur. Vont ainsi se distinguer trois genres musicaux : la berceuse, la sérénade et le nocturne.

Les **berceuses** sont souvent de facture simple comme une chanson populaire. Elles séduisent les compositeurs de *Lieder*, notamment Schubert (« Des Baches Wiegenlied », dans *Die schöne Müllerin*, ou Brahms). « Guten Abend, Gute Nacht » le *Wiegenlied des fünf Lieder opus 49* de Brahms, crée en 1868, sur un texte des *Knabenwunderhorn* est peut-être la plus célèbre des berceuses de musique « savante ».

4. Wiegenlied  
(An B. F. in Wien)

Zart bewegt

Singstimme

Pianoforte

Guten A - bend, gut Nacht, mit  
Guten A - bend, gut Nacht, von

Ro - sen be - dacht, mit Näg - lein be - steckt schlupf  
Eng - lein be - wacht, die - zei - gen im - Traum dir -

un - ter die Deck: mor - gen früh, wenn Gott will, wirst du wie - der ge -  
Christkindleins Baum. Schlaf nun se - lig und süß, schau im Traum Pa - ra -

weckt, mor - gen früh, wenn Gott will, wirst du wie - der ge - weckt.  
dies, schlaf nun se - lig und süß, schau im Traum Pa - ra - dies. Wunderhorn.  
G. Seibers.

« Guten Abend, gute Nacht,  
Mit Rosen bedacht,  
Mit Näglein besteckt,  
Schlupf' unter die Deck,  
Morgen früh, wenn Gott will,  
Wirst du wieder geweckt. »

« Bonsoir, bonne nuit,  
Couvert de roses  
Couvert d'œillets,  
Glisse-toi sous la couverture :  
Demain matin, si Dieu le veut,  
Tu te réveilleras. »

La pièce est strophique, courte, la mélodie simple et d'ambitus réduit, et l'accompagnement pianistique suit le balancement caractéristique de la berceuse. Plus élaborées seront les *Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré* de Maurice Ravel, ou encore les *Berceuses du chat* d'Igor Stravinsky.

# Maestro Haydn:

## Autour de Schumann et de Busoni, la nuit en musique.

### ☾ La nuit amoureuse

C'est la nuit dédiée aux rencontres, à la séduction. C'est la nuit de la Sérénade, celle de la *Kleine Nachtmusik* de Mozart, celle des *Nuits d'été* de Berlioz, mais celle aussi une nouvelle fois célébrée par les compositeurs de *Lieder*. Parmi eux, Schubert, sur un texte de Ludwig Rellstab, rend hommage à une nuit alanguie de sentiments amoureux dans « Ständchen », quatrième *Lied* de son ultime recueil *Schwanengesang* D.957 :

Mäßig.

48. *pp*

Lei-se fle - hen

mei-ne Lie - der durch die Nacht zu dir;

in den stil - len Hain her-nie - der, Lieb - chen, komm zu mir!

Leise flehen meine Lieder  
Durch die Nacht zu Dir;  
In den stillen Hain hernieder,  
Liebchen, komm' zu mir!

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen  
In des Mondes Licht;  
Des Verräthers feindlich Lauschen  
Fürchte, Holde, nicht.

Hörst die Nachtigallen schlagen?  
Ach! sie flehen Dich,  
Mit der Töne süßen Klagen  
Flehen sie für mich.

Sie verstehn des Busens Sehnen,  
Kennen Liebesschmerz,  
Rühren mit den Silbertönen  
Jedes weiche Herz.

Laß auch Dir die Brust bewegen,  
Liebchen, höre mich!  
Bebend harr' ich Dir entgegen;  
Komm', beglücke mich!

Doucement mes chants t'implorent  
À travers la nuit;  
En bas, dans le calme bosquet,  
Mignonne, rejoins moi!

Chuchotant, les sveltes cimes chantent  
Dans la lumière de la lune;  
Le guet malveillant du perfide,  
Belle, ne le crains pas.

Entends tu chanter les rossignols?  
Ah! ils t'implorent,  
D'une douce voix plaintive,  
Ils t'implorent pour moi.

Ils comprennent le cœur alanguie,  
Connaissent la peine d'amour,  
Ils touchent de leurs voix d'argent  
Celui au cœur tendre.

Laisse aussi ton cœur s'attendrir,  
Mignonne, écoute moi!  
En tremblant je t'attends!  
Viens, fais moi plaisir!

Le balancement du piano est ici celui du calme bosquet dans le vent de la nuit, la mélodie, plus lyrique, évoque les tourments d'un cœur inassouvi.

# Maestro Haydn :

## Autour de Schumann et de Busoni, la nuit en musique.

### 🌙 La nuit inquiétante

Loin de toutes considérations amoureuses ou enfantines, la nuit peut aussi être le lieu de la peur, des cauchemars, des angoisses et des démons.



Chez les dramaturges, comme Shakespeare, la nuit peut fourmiller d'êtres surnaturels, elfes, fées, sorcières, ainsi dans *Le Songe d'une nuit d'été* que reprendra Mendelssohn. Dans l'ouverture de son œuvre, le compositeur nous donne à entendre la trépidation d'une nuit chargée de magie, tantôt burlesque, tantôt inquiétante.

← ARTHUR RACKHAM, LA RENCONTRE D'OBÉRON ET DE TITANIA, 1905, POUR UNE ÉDITION DE A MIDSUMMER NIGHTS'S DREAM DE W. SHAKESPEARE



À partir du XIX<sup>e</sup> siècle et des *Contes d'Hoffmann* parus entre 1814 et 1822, la nuit est perçue par les musiciens comme plus angoissante, peuplée de sorcières, lieu de sabbat et de délires sombres. C'est celle que l'on retrouve par exemple dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz (1830), « Songe d'une nuit de sabbat », mais aussi chez Moussorgski, dans sa *Nuit sur le mont chauve*, 1867, inspirée de *La Nuit de la Saint-Jean* de Nicolas Gogol. Afin de faire découvrir cette terrifiante nuit musicale aux élèves, on peut, après une écoute libre, illustrer les impressions ressenties par des dessins, des textes, et relier les différents épisodes aux éléments du programme : « Voix souterraines, apparition des esprits des ténèbres puis de Tchernobog – Adoration de Tchernobog – Sabbat des sorcières – Sonnerie de la cloche du village et évanouissement des apparitions – Aube naissante. » On peut compléter cette découverte en visionnant la version qu'en propose Walt Disney dans *Fantasia* en 1940.



Pour aller plus loin : le thème de la nuit a également inspiré de nombreux peintres.

Le lien suivant propose un quiz assez complet sur ce thème : <https://www.quiz.biz/quiz-200087.html>



# Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale  
**Michael Schönwandt**  
chef principal

**Service Développement Culturel**  
Actions artistiques et pédagogiques

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de**  
Mathilde Champroux

**Rédaction des textes**  
France Sangenis

**Illustration de couverture**  
Margaux Othats



montpellier  
Méditerranée  
métropole